

Visagéité et reconnaissance faciale dans la société de contrôle

Nathalie Grandjean

Université de Namur

Les Matins Philo – Saison 10/6

La reconnaissance faciale se propage largement dans les espaces publics, tant matériels, comme les gares, aéroports et lieux de vie urbains, qu'immatériels, comme les réseaux sociaux. Quelle est la portée éthique de ces captures successives de nos visages ?

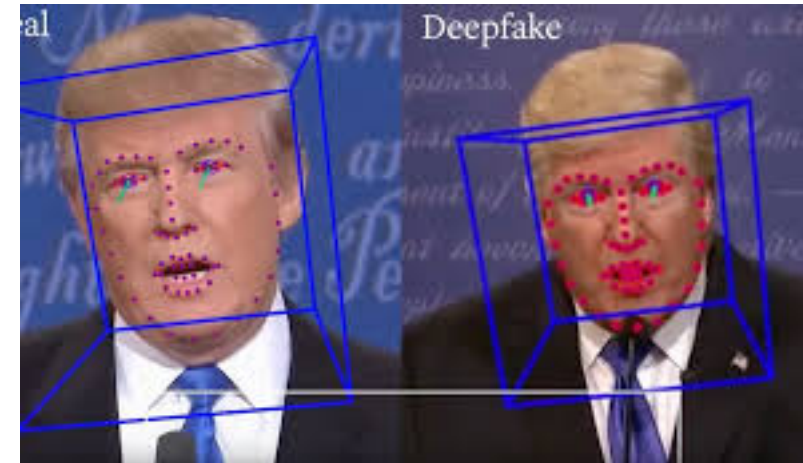
Plan

- Présentation des technologies de reconnaissance faciale
- Critiques de la reconnaissance faciale
- Visagéité – avec Deleuze et Guattari
- Le visage comme éthique première – avec Lévinas

Les visages de la reconnaissance faciale



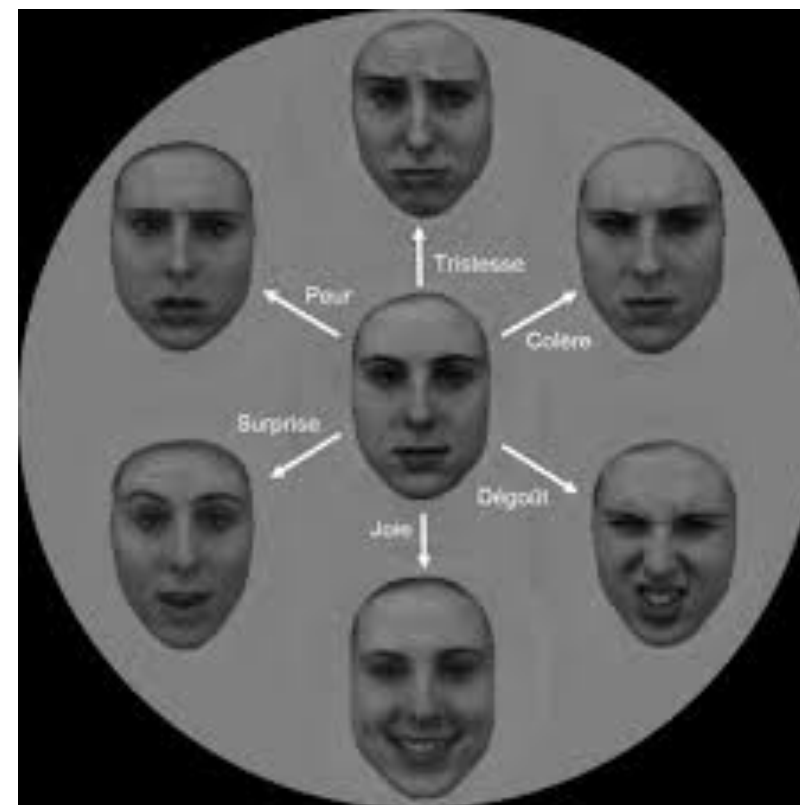
Social scoring



Deep
fake



Reconnaissance faciale des émotions



Critiques de la reconnaissance faciale

Introna & Woods

« Picturing Algorithmic Surveillance »

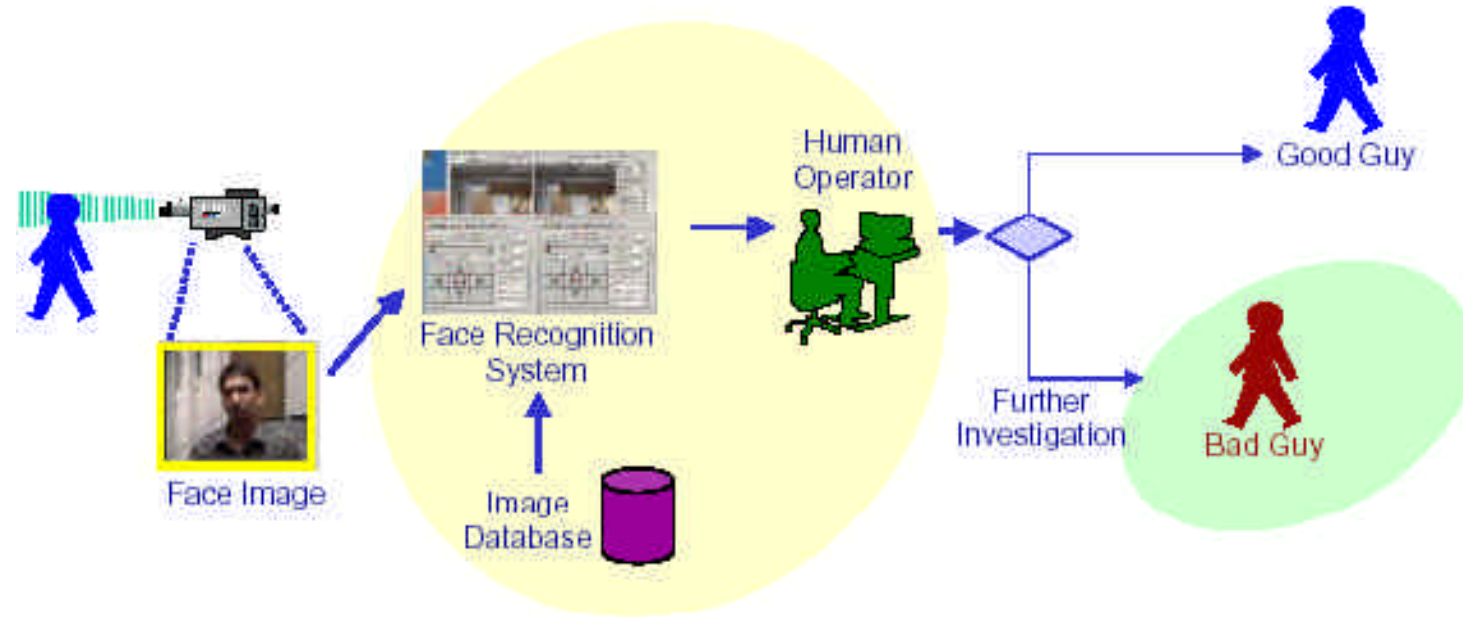


Figure 1: Overview of FRS
(Source: FRVT, 2002)

Introna & Woods

« Picturing Algorithmic Surveillance » (2004)

- « Dans le monde post-11 septembre, la sécurité mondiale est devenue une question centrale pour ceux qui se sentent vulnérables. (...) On fait valoir que grâce à la surveillance et à la détection précoce, ce problème peut être résolu. *La sécurité peut être sécurisée* »
- Technologie silencieuse
 - Embarquée dans la CCTV mais impossible à détecter
 - Qui ne nécessite ni participation active ni consentement de ses cibles. Il s'agit d'un « processus non intrusif et sans contact » (Woodward et al., 2003: 7)
- Flexibilité des usages
 - Tant utilisée par un supermarché pour surveiller les voleurs à l'étalage potentiels, par les casinos pour suivre les fraudeurs potentiels, par les forces de l'ordre pour surveiller les spectateurs lors d'un match, ou utilisé pour identifier les « terroristes » dans les aéroports...
- Opération obscure et mobile

Comment nos visages sont traqués...

- Marchandisation des traits du visage
- Disparition de l'anonymat
 - Vie privée
 - Profilage
 - Surveillance totale
- Les émotions décryptées ...?
 - Réductionnisme du modèle d'Ekman
 - Une émotion n'est pas l'expression de celle-ci
- Obscurité vs transparence

Visagéité

Gilles Deleuze et Félix Guattari

Mille Plateaux, 1980

Visagéité

- L'anthropologie a montré l'existence de civilisations où le visage n'était pas considéré comme le reflet de l'âme individuelle, ni soumis à une analyse sémiotique particulière
- Quelles sont les conditions de possibilité du « visage » au sens occidental du terme, notamment comme :
 - indice d'une subjectivité qui s'y incarne?
 - marqueur universel de l'humanité distinguant l'homme de l'animal?
- Deleuze et Guattari ont proposé une étude généalogique de ces deux spécificités, de manière à ne plus appréhender le visage comme un donné phénoménologique mais comme un type de codage des expressions de la tête humaine spécifique à l'Occident.
- Ils ont ainsi redéfini le visage comme le résultat d'une « visag  it   », c'  st-à-dire comme le résultat, historiquement daté, de la rencontre de trois strates.

Strate organique

- 1. D'abord, **une strate *organique***, qui consiste à sélectionner une partie du corps – en l'occurrence la tête – pour la faire signifier
- Par-delà la multiplicité des significations et des sujets, l'équation « visage = sujet » est-elle universelle ?
 - Qu'arrive-t-il au visage lorsqu'il n'est pas l'objet d'une herméneutique ?
 - En d'autres termes : l'homme n'est-il pas spontanément « naturaliste », c'est-à-dire porté à accorder une subjectivité à tout ce qui porte un visage ?
 - L'empathie suppose-t-elle forcément un anthropomorphisme ?

Visagéité

- **2. Une strate *signifiante***: c  d attribuer un sens particulier au visage
- Elle est double:
 - D'une part, elle établit un rapport fixe entre un trait du visage et un signifié ; au niveau épistémologique, on crée donc des « types » ou des invariants anthropologiques.
 - D'autre part, elle contribue à l'instauration de normes comportementales – qui font donc de ces « types » des règles.
- ➔ Hypothèse que le visage est apparu lorsque le pouvoir politique a cessé d'inscrire ses normes sur les corps charnels des individus pour s'inscrire sur leur face et leur façonner un visage

Strate signifiante

- Comment interpréter les traits du visage ?
- Avant le XVIe siècle: les sémiotiques qui structurent le visage en font le lieu d'une impression, d'une trace ou d'un stigmat: le visage est ainsi analysé comme une empreinte, comme l'« ouvrage de la nature ».
 - « On trouve le même principe au cœur des physiognomonies du XVIe siècle, tant savantes que populaires : *l'analogie entre le microcosme humain et le macrocosme naturel ou cosmique*. [...] Le corps humain est habité tout entier par l'analogie : par elle il prend son sens, se délivre de son opacité, livre ses secrets. »
- Au cours du XVIe siècle: apparition d'un visage qui devient « le miroir de l'âme »
 - Le visage comme lieu de révélation d'une intériorité singulière
 - *Ce nouveau paradigme va faire du visage le lieu d'une expression socio-éthique* : celle des bonnes manières et de la bonne humeur;

Strate signifiante

- Milieu du XIXe siècle: nouveau modèle issu des sciences naturelles qui va étudier le visage, non plus comme l'expression d'une âme ou d'une culture, mais comme un organisme trahissant une plus ou moins forte « sensibilité » des individus
 - Avec l'analyse physiologique du visage, ce n'est pas seulement le type de traits observé qui change, c'est aussi le statut de l'observateur.
 - La lecture du visage n'est plus le fait d'une introspection personnelle, mais d'une soumission au regard scientifique qui « découpe » des « visages types ».

Visagéité

- 3. Enfin, **une strate *subjective***, qui fait du visage l'expression d'une conscience individuelle. Il existe une articulation entre l'aspect visible et palpable de la face et l'idée d'un sujet individuel.
 - Reconnaissance progressive de son propre visage, et le sentiment d'individualité et la possibilité technique de « se voir »
 - Rôle de l'art et du portrait
 - Le visage, une preuve phénoménale de la subjectivité d'autrui (Sartre, Levinas)
 - Question de « qui possède un visage »?
- L'agencement de ces trois strates constitue la « machine abstraite de visag  it   ». C'est cette « visag  it   » qui constitue le point de départ de la réflexion : si le visage n'est pas un « donné », comment en est-il venu à constituer une expression fondamentale de la subjectivité ?

Emmanuel Lévinas: le visage
comme éthique première

Le visage comme éthique première

- **La vulnérabilité du visage est une expérience fondamentale**
- Lévinas conçoit le visage comme toute partie de chair à travers laquelle l'homme apparaît comme vulnérable et exposé à la violence – dans cette perspective, la nuque appartient au visage.
- Saisir cette partie de chair dans sa nudité essentielle, c'est-à-dire comme révélatrice d'une vulnérabilité et au-delà de ses particularités, est une dimension constitutive de l'existence humaine.
- *« La peau du visage est celle qui reste la plus nue, la plus dénuée. La plus nue, bien que d'une nudité décente. La plus dénuée aussi : il y a dans le visage une pauvreté essentielle ; la preuve en est qu'on essaie de masquer cette pauvreté en se donnant des poses, une contenance »*

Le visage comme éthique première

- **Le visage est le médiateur de la relation à autrui.**
- Lévinas affirme que le visage suscite spontanément, à l'observation, une exigence de réponse, d'aide, et de soutien.
- Ainsi, le sujet doit se confronter à l'autre pour sortir du vide métaphysique qui le hante – il faut donc qu'il existe pour autrui.
- Il risque pourtant bien de rater cette expérience de l'altérité,
 - par la connaissance, qui est réduction et assimilation de l'inconnu ;
 - par le besoin, où la recherche de la complétude exprime un égoïsme fondamental ;
 - ou par le pouvoir, également réducteur des différences.
- Pour ce faire, il doit renoncer à décrire autrui pour entrer en relation avec lui

Le visage comme éthique première

- **Le visage est le médiateur de la relation à autrui.**
- *« C'est lorsque vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton, et que vous pouvez les décrire que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne même pas regarder la couleur de ses yeux »*
- → la subjectivité est l'accueil de l'altérité.
- Ce faisant, la relation à autrui est asymétrique : le sujet ne peut pas en attendre la réciprocité ; il doit au contraire prendre le risque d'agir – même au péril de sa vie – sans connaître à l'avance la réaction de l'autre ; de s'ouvrir à l'autre, lequel peut l'envahir par-delà ses propres limites.
- Lévinas renouvelle par-là la conception de la subjectivité en en soulignant le caractère obligatoire, et non choisi.

Le visage comme éthique première

- **Le visage est à la fois**, par son évidence de vulnérabilité, **appel au meurtre et injonction de ne pas tuer**
- Il faut en ce sens distinguer le désir de tuer un animal et le désir de meurtre (**le meurtre d'autrui est en même temps l'aveu qu'autrui nous échappe irrémédiablement** (puisque'il faut le tuer pour en finir)
 - Aveu d'impuissance fondamentale
- Lévinas pointe cette dialectique et souligne qu'au cœur du meurtre il y a l'expérience de ce qui fonde aussi l'interdiction du meurtre
- *« le meurtre, il est vrai est un fait banal : on peut tuer autrui ; l'exigence éthique n'est pas une nécessité ontologique. L'interdiction de tuer ne rend pas le meurtre impossible, même si l'autorité de l'interdit se maintient dans la mauvaise conscience du mal accompli »*
- Le visage est littéralement **désarmant**
 - Il est un appel, une demande qui est un ordre (comme on dit à quelqu'un « qu'on le demande, »
- Le visage **parle** il dit l'interdit du meurtre et le devoir de responsabilité

Le visage comme éthique première

- **Le visage recèle une dimension éthique.**
- Pour Lévinas, voir le visage de l'autre fait naître chez le sujet le puissant sentiment d'une responsabilité.
- Dès lors, cette observation a spontanément une charge éthique, dans la mesure où le dénuement du visage crée une obligation.
- Par exemple, la nécessité impérieuse de parler en présence d'autrui signifierait, sur le plan symbolique, l'acceptation de la responsabilité de l'interlocuteur.
- L'expérience du visage étendrait donc à tout homme le devoir de responsabilité que l'homme éprouve naturellement envers ses proches.
- Tout son rapport au monde découle de cette expérience fondamentale ; c'est pourquoi Lévinas conçoit l'éthique comme le nécessaire point de départ de la philosophie.

Le visage comme éthique première

- **Le visage recèle une dimension éthique.**
- Par conséquent, la morale n'est pas à comprendre comme le contrôle de la sensibilité par la raison, mais comme un événement, voire un traumatisme de la sensibilité même.
- Cette responsabilité à l'égard d'autrui s'imposant avant toute décision libre, elle tient le sujet en otage, malgré ses tentatives de justifier rationnellement son refus de s'impliquer.
- Incarnant la loi morale dans la figure d'Autrui, cette éthique définit le sujet en même temps qu'elle le dépossède de sa souveraineté et de sa liberté.
- *« La responsabilité est ce qui exclusivement m'incombe et que humainement, je ne peux refuser. Cette charge est une suprême dignité de l'unique. [...] Telle est mon identité inaliénable de sujet »*

Conclusions

Critiques éthiques et politiques

Ce que nous apprennent Deleuze et Guattari

Ce que nous apprend Lévinas